Al-Andalousia

Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri ou l'ère d'al-Ḥajib al-Mansour

Voici l'extraordinaire histoire d'al-Ḥajib al-Mansour.

Il naquit, puisse Allah Exalté le Très Haut lui faire miséricorde, en l'an 326 de l'Hégire (937) dans l'île verte Algésiras (al-jazziratou ʾlhadrāʾ) dans la ville de Tarkash à l'extrême sud de l'Andalousie.

Son nom complet est Muḥammad Ibn ʿAbdillah Ibn ʿAmiri Ibn Abi ʿAmir Muḥammad Ibn Walid Ibn Yazid Ibn ʿAbdel Malik al-Moufhafin. ʿAbdel Malik al-Moufhafin fut l'un des commandants des armées de Tariq Ibn Ziyad (puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde) qui conquit l'Andalousie.

Malgré sa pauvreté Muḥammad était très intéressé par la jurisprudence islamique (fiqh) bien qu'il devait travailler pour nourrir sa famille. Lorsqu'il vint habiter à Cordoue, bien que servant dans l'armée, il étudia en même temps chez les savants de jurisprudence.

La rébellion du corps spécial des gardes du palais

Lorsqu'al-Moustanir décéda, le corps spécial de garde du palais as-Saqaliḃah se rebellèrent contre la nomination de Hisham du fait de son trop jeune âge et voulurent qu'al-Moughirah Ibn ʿAbderaḥmane an-Nassir soit le nouveau calife.

Lorsque ces évènements secouèrent la tranquilité du palais, le ministre al-Mousḥafi demanda à Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri de régler le problème.

Que fit donc Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri chef des forces de police ?

Il n'alla ni voir les gardes, ni même chercha à dialoguer avec eux ou à les combattre. Il alla directement à la demeure d'al-Moughirah Ibn ʿAbderaḥmane an-Nassir, l'oncle de Hisham Ibn al-Ḥakam, et le tua. Il mit ainsi fin au problème de manière définitive, étouffa la révolte dans l'œuf et protégea ainsi fermement l'enfant calife ʿomeyyade Hisham al-Mouayyad Billah contre d'éventuel prétendant.

Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri gagna un peu plus l'estime des gens et plus personne ne chercha à consoler le poste de calife. Soubḥ, la mère du calife reconnut alors la valeur de Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri et lui accorda toute son aide.

Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri fit aussi remplacer tous les gardes spéciaux de l'armée consacrés à la garde du palais (as-saqaliḃah) par des policiers très proche de lui, des Mamaluk[1] sur lesquels nous reviendrons. Personne ne trouva rien à dire y compris le ministre d'état car cette garde spéciale avait donc traité son engagement et n'était plus digne de confiance. Ce fut une action rapide et intelligente qui lui permit de prendre le contrôle du palais du calife.

Les campagnes militaires

En l'an 366 de l'Hégire (976), lorsque les Chrétiens furent informés de la mort du calife, de son remplacement par un enfant et de la rébellion des gardes du palais, l'armée de Léon assiégea et prit la forteresse de Rabaḃ, bastion des Musulmans au nord et massacra tous ses habitants, hommes, femmes, enfants et vieillards.

Al-Mousḥafi, le chef du conseil, aurait dû prendre aussitôt le commandement de l'armée et marcher sur les croisés[2] mais il ne fit rien de peur qu'il n'arrive de fâcheux évènements lors de son absence.

Alors Muḥammad Ibn Abi ʿAmiri prit lui-même le commandement de l'armée et marcha sur la forteresse d'al-Ḥamamah en Galice (jiqiyah) en territoire chrétien, une des plus grandes forteresses des Chrétiens qu'il assiégea jusqu'à faire tomber ses murs avant de donner l'assaut et de tuer toutes les forces ennemies présentes.

Puis il parcourut toute la région avec son armée durant cinquante-trois jours où il écrasa tous les ennemis qu'il trouva sur sa route et ramassa un considérable butin avant de revenir. Sur la route de retour, il distribua tant aux soldats qu'aux civils tout le butin qu'il avait pris s'acquérant une excellente réputation partout où il passa si bien qu'il fut beaucoup aimé des gens. Ainsi agisse les gens qui ont de bonnes ambitions.

Toujours cette même année, à la tête d'une autre troupe, Abi al-ʿAmiri, rejoignit au nord le principal corps d'armée d'état sous le commandement de Ghalib Ibn ʿAbderaḥmane. Les deux armées fossoieraient et de Madrid (mariḃ), ils marcheront sur les territoires du nord et capturèrent un nombre important de forteresses. Puis al-ʿAmiri revint à Cordoue où il fut nommé commandant en chef de la police et des armées excepté pour l'armée du nord, commandée par Ghalib Ibn ʿAbderaḥmane à qui il demanda la main de sa fille Asma et avec qui il se maria. Les relations entre les deux hommes se renforcèrent soudés par l'alliance familiale.

Muḥammad Ibn Abi al-ʿAmiri est nommé commandant en chef des armées, de la police, puis gouverneur de Cordoue, puis ministre d'état et vice-roi

En l'an 367 de l'Hégire (977), Muḥammad Ibn Abi al-ʿAmiri et Ghalib Ibn ʿAbderaḥmane quittèrent Tolède à la tête d'une grande armée qui se dirigea de nouveau vers les territoires du nord ou ils capturèrent encore de nouvelles forteresses et de nouveaux territoires. Ils ravirent la forteresse de Shalmangah et patrouillèrent en terre ennemie durant quarante-trois jours écrasant toutes les armées ennemies sur leur passage.

Puis, al-ʿAmiri invaincu revint en vainqueur à Cordoue ou lui fut confié le poste de gouverneur de la ville par le calife, via sa mère Soubḥ, tandis que Ghalib était nommé ministre associé avec al-Mousḥafi.

A la fin de l'année 367 de l'Hégire (977), un ordre émana du califat pour le désistement d'al-Mousḥafi de son poste, de son emprisonnement ainsi que de toute sa famille pour utilisation frauduleuse de l'argent de l'état à des fins personnelles.

Muḥammad Ibn Abi al-ʿAmiri et Ghalib Ibn ʿAbderaḥmane se retrouvèrent donc seuls à la tête du conseil avec tous les pouvoirs entre leurs mains. Puis al-ʿAmiri réussit à se faire nommer ministre d'état. Il délégua le commandement des armées à l'un de ses serviteurs nommé Jaʾfar Ibn ʿAli Ibn Ḥamdoun surnommé al-Andalousi aussi connu sous le nom de Jaʾfar al-Andalousi.

Enfin al-ʿAmiri se fit nommer vice-régent par le calife et contrôla ainsi toutes les entrées et les sorties du palais gouvernemental et bientôt, il dirigea le pays dans l'ombre du calife Hisham al-Mouayyad Billah.

Il se rapprocha alors des juristes et des savants qui se plaignirent à lui de la propagation chez les Musulmans de la pensée et des livres de philosophie grecs et byzantins, qui contenaient beaucoup d'athéisme et mécréance, et qui corrompaient leur dogme islamique et leur religion. Il fit alors brûler tous les livres de philosophie et tous les historiens sont unanimes à lui reconnaître cette valeur d'avoir protégé la religion islamique en faisant détruire tous les livres subversifs.

Muḥammad Ibn Abi al-ʿAmiri toujours préoccupé par plus de pouvoir et de contrôle, eut peur que les Omeyyades se retournent contre lui et il fit donc diminuer leur présence dans le corps gouvernemental en les remplaçant par des Berbères.

La construction de la ville d'az-Zahirah

En l'an 367 de l'Hégire (977), il fit construire la ville de Zahirah à trois kilomètres au nord-est de Cordoue la capitale tandis qu'az-Zahirah, le centre gouvernemental, se trouvait au nord-ouest à trois kilomètres. Il compléta la ville à une vitesse prodigieuse en deux années qui devint la base de son gouvernement, de ses opérations et le lieu d'habitation de tous ses partisans. Il fit transférer l'argent d'az-Zahirah dans sa nouvelle ville, puis les arsenaux et constructeurs des palais qui malaisèrent en bassé avec az-Zahirah.

Puis, il déplaça aussi les ministères et bientôt tout le gouvernement se retrouva à Zahirah tandis qu'az-Zahirah fut vidée de tous ses biens. Az-Zahirah vidée de ses richesses, le calife se retrouva sans pouvoir et la ville devint sans importance. La ville de Zahirah s'étendit tant et si bien qu'elle toucha bientôt Cordoue.

En l'an 368 de l'Hégire (978), al-Ḥajib al-Mansour al-ʿAmiri ordonna que personne ne rentre chez le calife sans sa permission alors qu'auparavant les visites étaient libres. Puis il ordonna que le calife Hashim ne sorte du palais qu'avec sa permission à qui, il assigna des gardes spéciaux, soit disant pour le protéger, mais en vrai pour l'éloigner des gens. Ainsi le calife n'eut plus aucun pouvoir tandis qu'il était celui qui dirigeait véritablement. Il fit changer aussi le sceau gouvernemental qui était au nom de Hisham et qui devient au nom de Hisham al-Mouayyad Billah et al-Ḥajib al-Mansour.

Ainsi à travers différentes opportunités, al-Ḥajib sait toutes les chances qui lui étaient offertes pour asseoir son pouvoir et son contrôle sur l'état, jusqu'à parvenir à la tête du pouvoir. Il bâtit alors une brillante civilisation et parvint, selon certains historiens, à un seuil de gloire équivalant à celui de ʿAbderaḥmane an-Nassir.

Al-Ḥajib ne craignait plus aucune rivalité concernant le pouvoir hormis d'al-Ghalib mais comme il était marié à sa fille, il était tranquille de ce côté mais hélas, les affaires n'en restèrent pas là.

A cette époque, les Chrétiens occupaient le nord de l'Andalousie tandis que les Omeyyades contrôlaient le reste de l'Andalousie et aussi l'extrême ouest du Maghreb.

En l'an 369 de l'Hégire (979), une tribu Sanhadja commandée par un Berbère du nom de Balkin (ou Boulloukine) Ibn Zirî se rebella à Fès contre les Omeyyades et demanda de l'assistance aux ʿubaydi ismaïliens qui lui envoyèrent de l'aide en la personne du Berbère Ḥassan Ibn Maknoun dont nous avons déjà parlé antérieurement, cet homme qui avait été expulsé de différents pays dont l'Andalousie, le Maghreb et la Tunisie et que les fatimides avait accueilli en Egypte.

Les ismaïliens lui donnèrent le commandement d'une armée et l'envoyèrent au Maghreb ou il rencontra l'armée Omeyyade dont le commandant ne résista pas. Son armée fut battue et il retourna à Cordoue, laissant le Maghreb une nouvelle fois aux mains de ces infâmes créatures, excepté l'enclave de Ceuta qui resta toujours aux mains des Omeyyades.

Al-Ḥajib al-Mansour craignit que la situation empire, que Ceuta soit conquise et que les ismaïliens traversent le détroit pour attaquer l'Andalousie si bien qu'il ordonna la fortification de l'île verte Algésiras. Quant à Ḥassan Ibn Maknoun, il fut nommé gouverneur du Maghreb.

La conquête de Zamora

En l'an 371 de l'Hégire (981), alors que les Chrétiens au nord-était toujours sur le seuil de guerre, al-Ḥajib al-Mansour, envoya une troupe vers Zamora (samorah), la ville forteresse renforcée par sept enceintes, cette même ville que ʿAbderaḥmane an-Nassir tenta de prendre mais où il fut lourdement écrasé et faillit être tué.

Al-Ḥajib al-Mansour prit en personne le commandement de l'armée et mit le siège sur Zamora qu'il conquit de force tandis que les Chrétiens furent vers une autre proche forteresse du nom de Santmans. Al-Ḥajib al-Mansour rasa les murs de Zamora avant de brûler de fond en comble la ville. Puis al-Mansour rattrapa les fuyards, écrasa l'armée et abattit la forteresse de Santmans.

Les Chrétiens furent vers Léon dorénavant le seul obstacle sur la route d'al-Ḥajib mais ce dernier dut ordonner un repli des troupes à cause de l'intense froid qui s'abattit sur la région et revint encore une fois en héros et vainqueur.

La renommée d'al-ʿAmiri al-Ḥajib al-Mansour grandit encore parmi les gens d'autant plus qu'il avait réussi là où le plus grand gouverneur d'Andalousie ʿAbderaḥmane an-Nassir avait failli à Zamora.

La tentative d'assassinat d'al-Ḥajib al-Mansour

Al-Ghalib Ibn ʿAbderaḥmane, commandant de l'armée du nord et le père de l'épouse d'al-Ḥajib, eut peur d'être remoyé de son poste et cette fausse suggestion diabolique corrompt son cœur.

En l'an 371 de l'Hégire (981), la même année de la victoire éclatante de Zamora, al-Ghalib imita al-Ḥajib pour une *Walimah*[3] dans la forteresse d'Antissah ou stationnait son armée. Al-Ḥajib s'y rendit en toute confiance et alors qu'il dînait, les soldats d'al-Ghalib fondirent sur lui. Il réussit à saisir son sabre et se défendit si bien qu'il réussit à s'échapper de la forteresse. Néanmoins, il fut blessé à la main lors du combat et en se jetant de la forteresse. Il se cassa une jambe mais il trouva un cheval attaché qu'il emprunta et qui lui permit de rejoindre la ville de San d'où il leva un corps de troupe. Puis il revint vers la forteresse d'Antissah pour voir qu'al-Ghalib l'avait poursuivi sur ses armes.

Et deux armées musulmanes dirigées par les deux hommes les plus importants de l'état, étaient sur le point de se combattre parce qu'al-Ghalib avait préconçu de mauvaises idées concernant al-Ḥajib et malgré qu'il soit le mari de sa fille.

Al-Ghalib et son armée furent battus par al-Ḥajib al-Mansour et certains historiens ont rapportés qu'il fut fait prisonnier tandis que d'autres, ont dit qu'il fut tué dans la bataille. Al-Ḥajib revint à Cordoue (qurtoba) désormais seul à la tête de l'état et sans concurrence, son nom associé à celui du califé sur les chaires lors des prêches du vendredi.

Aʿ-Amiri al-Ḥajib al-Mansour fut choqué de voir que ses proches étaient capable d'attenter à sa vie et il ne fit plus confiance à personne. Il chercha donc dans son entourage qui aurait intérêt à le tuer et trouva deux hommes. Le premier était l'ex-ministre d'état al-Mousḥafi qui pouvait de sa prison tisser une toile avec ses opposants et le faire assassiner alors il le fit tuer. Le second était le commandant en chef de ses armées Jaʾfar al-Andalousi qu'il fit aussi tuer.

Après cela, la paix régna et c'est à ce moment qu'il s'attribua le titre d'al-Mansour. Al-Ḥajib al-Mansour devint le califé officiel d'Andalousie bien que les gens continuaient de prier pour le califé Hisham al-Mouayyad Billah.

Ayant préventivement éliminé toutes les menaces possibles contre le califé et lui-même, al-Ḥajib al-Mansour put enfin se concentrer sur son réel but, le *Jihad fis-Sabilillah* ou la guerre dans la voie d'Allah Exalté. Il il conduisit dès lors, chaque année, deux expéditions régulières, l'une au printemps et l'autre en automne surnommées *as-saiwi*[4] ou *ash-shawwal*. Il lera durant son règne soixante-quinze batailles sans ne jamais connaître une seule défaite et fut, sans aucun doute, un destructeur des mécréants si bien que toute l'Andalousie se soumit à lui.

L'arrivée d'un commando particulier

En l'an 373 de l'Hégire (983), arriva un groupe de Berbères envoyé par Balkin (ou boulloukine) Ibn Zirî. Ce groupe composé de trois commandants de troupes, Mouzawi, Jalal et Maqsh, accompagnés d'un groupe de soldats demandèrent à rencontrer al-Mansour qui accepta et qui leur demanda :

« Que voulez-vous (ma bouridun) ? » Ils dirent :

« Nous sommes fatigués des divisions et des guerres entre les Musulmans et nous voulons finir notre vie d'une gloieuse manière en allant combattre dans la voie d'Allah. Laisse-nous aller combattre les croisés ».

Al-Ḥajib al-Mansour se réjouit de leur volonté, les arma et détacha avec eux un groupe de combattants et les envoya en Galice au nord combattre le danger permanent venant de Léon.

Ce groupe de combattants avait la particularité de ne pas combattre le jour mais toujours la nuit. Ce faisant, ils causèrent de grande peine à l'ennemi durant une longue période jusqu'à ce que le roi de Léon envoie une armée pour se débarrasser d'eux mais, ils embusquèrent l'armée ennemie et attaquèrent l'arrière garde en poussant de grands *Takbir* (allahou akbar)[5]. L'armée ennemie eut peur, se débanda et fut poursuivit par ce commando qui rattrapa les fuyards et tua un nombre considérable d'entre eux avant de saisir un énorme butin qu'ils ramenèrent à Cordoue. Puis ils retournèrent au front ou ils continuèrent à harceler les troupes de Léon qu'ils affaiblirent considérablement.

La bataille de Léon

Al-Ḥajib al-Mansour décida qu'il était temps d'attaquer Léon, la capitale du royaume de Galice, une bonne fois pour toute. Léon était la plus puissante royauté du nord comparé aux autres royautés chrétiennes de Navarre et des Français.

Al-Mansour, à la tête de son armée, se mit en route vers Léon pour une des plus grande bataille de l'histoire de l'Andalousie : la bataille de Léon. Ayant déjà détruit la ville forteresse de Zamora (samorah) plus rien ne se tenait en travers de sa route et il arma sans problème jusqu'à Léon ou il mit le siège et commença le pilonnage la ville avec ses mangonneaux (manjaniq) et ses catapultes.

Le roi de Léon appela au secours les Chrétiens et tous les royaumes avoisinants lui envoyèrent aussitôt de l'aide et s'ensuivirent de lourdes et successives batailles tandis qu'al-Mansour maintenait le fermeté du siège. Un très grand nombre de Musulmans trouvèrent la mort, et un très grand nombre de croisés périrent aussi.

Al-Ḥajib al-Mansour, puisse Allah le Très Haut le couvrir de sa miséricorde, maintient son état sur la ville pilonnée de manière constante. Il protégea le corps d'assaut des sorties successives de l'ennemi qu'il écrasa à chaque fois jusqu'à ce que la ville tombe entre ses mains et revient au Musulmans pour la première fois depuis la conquête de l'Andalousie par Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr, puisse Allah le Très Haut couvrir tous les combattants pour sa cause de sa Miséricorde et de gloire le Jour du Qiyamah et nous comptez parmi eux.

Ainsi aʿ-Amiri al-Ḥajib al-Mansour fit tomber Léon, pour la seconde fois depuis l'arrivée des Musulmans en Andalousie lors de cette mémorable bataille ou il fut fait plus de 300.000 prisonniers. Il ordonna aux muezzins de lancer l'appel à la prière et l'appel se répercuta dans la ville conquise dans une immense clameur pour la première fois depuis plus de cent ans.

Al-Ḥajib al-Mansour, ne se contenta pas de cela et marcha sur Barceloine (barshalona) alors aux mains des Français et mit le siège. Le gouvernement central de France dépêcha toute l'aide possible et les armées successives s'écrasèrent sur le rempart de la force et de la volonté inébranlable d'al-Mansour qui les détruisit toutes, les unes après les autres, avant de prendre la ville de force en 374 de l'Hégire (984).

Les Chrétiens du nord ne consurent pas de telles tentitles défaites dans leur histoire que celles que leurs infligea al-Mansour, jadis un tout jeune soldat inconnu de tous et qui parvint au seuil de la gloire à partir de rien. O musulman la gloire de vos ancêtres ne vous appelle-t-elle pas à suivre leur voie ? Vos cœurs sont-ils devenus insensibles ?

[1] Pluriel de mamelouk qui fureut une élite de combattants originaire d'Europe et des Balkans, qui enfants se convertirent à l'Islam et recurent une intensive éducation militaire aiuss qu'islamique. Les mamelûk étaient divisés en deux branches : *al-ḥwaïssi* et les *malikiyine*. Sur ces deux plans seulement, ils sont comparables aux janissaires (*inqichariyah*) des Ottomans qui viurent après eux.

[2] Nous employerons plus tard pourquoi le terme « croisé » est employé.

[3] Repas de circoncisiance.

[4] Dieu est Grand.

Copyright (c) 1999 Unicity.light.info. All rights reserved.